

## **Résumé court :**

Menée en 2013 par l'Observatoire du Samusocial de Paris, l'enquête ENFAMS (enfants et familles sans logement) a interrogé 801 familles sans logement hébergées en Ile-de-France en hôtel social ou en centre d'hébergement et parlant au moins une des 17 langues de l'enquête. Connaître davantage une population très peu étudiée mais pourtant en forte augmentation dans la région francilienne, constituait le principal objectif de l'enquête. Celle-ci se déroulait en deux temps : une enquête sociodémographique par questionnaire administrée par un binôme enquêteur/ psychologue et une enquête épidémiologique réalisée par des infirmières à partir d'un questionnaire et de relevés anthropométriques.

Si l'enquête a rencontré des obstacles communs des enquêtes auprès les sans domicile, population dite « difficile à atteindre », elle a également été confrontée à des imprévus.

Le recensement des structures d'hébergement, voie d'accès vers les familles, ainsi que la sensibilisation à l'enquête des gérants de structures et des familles, ont constitué des obstacles solides dès les premières étapes de l'enquête. De plus, plusieurs intervenants (enquêteurs, infirmières, parent et enfant) étaient associés selon un certain nombre de contraintes. Des scénarios variés ont dû être gérés, mobilisant une équipe pluridisciplinaire réactive. Les temps de transport et d'enquêtes généralement longs et imprévisibles ont contraint de réduire le nombre de familles à enquêter.

En dépit des difficultés rencontrées, l'enquête des familles sans domicile hébergées est possible, dès lors que ses spécificités sont intégrées au dispositif d'enquête et que l'équipe reste proche du terrain.

**Mots-clés.** familles sans logement, population difficile à atteindre, méthodologie d'enquête, enquête sociodémographique, enquête épidémiologique.

**Abstract :** In 2013, the ENFAMS Project led by the Observatoire du Samu Social de Paris from January to May, surveyed 801 homeless families. These families lived in the Paris region, in hotels or shelters and talked at least one of the 17 languages selected in the survey. The main objective was to know more about a population which is growing very fast in Ile-de-France, but has not been studied very deeply yet.

The survey was conducted in two steps: first, pairs composed of an interviewer and a psychologist conducted a bilingual survey, secondly a nurse took anthropometric measures and conducted another survey.

Apart from common obstacles to researches upon homeless and hard-to-reach population, other difficulties occurred and had to be solved.

The census of the services accommodating homeless families, which are means to reach families, as well as to raise the awareness of shelter directors and families to the survey were important barriers since the very beginning of the survey. Moreover, a few participants (interviewers, nurses, parents et children) were associated according to a certain number of obligations. Very different scenarios had to be managed, needing a multidisciplinary and a reactive team. Time for transport and surveys, generally long and hard to forecast, forced us to reduce the number of surveyed families.

Despite these difficulties, it is possible to survey homeless families if population's particularities are considered in methods but also if researchers are closed to the field.

**Keywords:** homeless families, hard-to-reach population, survey methodology, socio-demographic survey, epidemiological survey.

# COMMENT ENQUETER LES FAMILLES SANS DOMICILE ? L'EXPERIENCE DE L'ENQUETE ENFAMS

*Carne CAUM<sup>1</sup>, Candy JANGAL<sup>2</sup> et l'équipe ENFAMS<sup>3</sup>*

*Observatoire du Samusocial de Paris*

## Introduction et objectifs

Depuis la fin des années 1990, les familles constituent une part toujours plus importante des sans domicile. Dès 2010, les personnes en famille hébergées par le 115 de Paris<sup>4</sup> sont plus nombreuses que les personnes seules, dites « isolées ». Si cette évolution ne concerne pas seulement ce service d'urgence parisien, les enquêtes populationnelles réalisées en France auprès des sans-domiciles ont continué d'étudier ensemble et indifféremment les isolés et les familles (Guyavarch et Le Méner 2014 ; Guyavarch et Garcin, 2014). Suite à ce constat, l'Observatoire du Samusocial de Paris a mené en 2013, une enquête spécifique, pluridisciplinaire, sur les enfants et les familles sans logement en Ile-de-France (l'enquête ENFAMS), première enquête quantitative française exclusivement consacrée aux familles privées de logement. Entre janvier et mai 2013, 801 familles ont ainsi été enquêtées en Ile-de-France. Pour participer à l'enquête, celles-ci devaient être hébergées en hôtel social ou en centre d'hébergement (centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS), centre d'hébergement d'urgence (CHU) et centre d'accueil pour demandeurs d'asile (CADA)). Elles devaient en outre comprendre au moins un enfant de moins de 13 ans et parler l'une des 17 langues de l'enquête. L'enquête d'une famille comprenait deux rendez-vous: le premier avec un binôme d'enquêteur-psychologue bilingue pour la passation de questionnaires auprès de la famille; le deuxième avec une infirmière qui procédait à un certain nombre de mesures anthropométriques, de prélèvements biologiques et de relevés d'information sur le carnet de santé des enfants. L'enquête interrogeait les parents mais également, de manière directe ou indirecte, les enfants.

Etant donné la méconnaissance de cette population, le premier objectif de l'enquête est d'estimer le nombre de familles sans logement en Ile-de-France. Les autres objectifs sont de caractériser les conditions de vie et les parcours de ces familles, de décrire leur état de santé et, enfin, d'évaluer l'impact des conditions de vie sur la santé et la vie quotidienne des parents et des enfants.

Cette communication revient sur la nécessaire adaptation d'une méthodologie d'enquête *a priori* ordinaire, à une population considérée comme difficile à atteindre. Elle ne visera pas tant la présentation d'un protocole d'enquête qu'une description et un examen des ajustements réalisés pour résoudre les problèmes survenus à chaque étape de l'enquête.

---

<sup>1</sup> Observatoire du Samusocial de Paris, 40 avenue Philippe Auguste 75011 Paris, c.caum@samusocial-75.fr

<sup>2</sup> Observatoire du Samusocial de Paris, c.jangal@samusocial-75.fr

<sup>3</sup> Amandine Arnaud, Elsa Garcin, Emmanuelle Guyavarch, Erwan Le Méner, Yann Le Strat, Nicolas Oppenheim, Stéphanie Vandentorren, Thomas de Watrigant.

<sup>4</sup> Le 115 est un numéro national départementalisé d'urgence et d'accueil des personnes sans abri.

# 1. Préparer l'enquête : qui sont les familles sans domicile et comment les enquêter

## 1.1 Les familles sans domicile : une population difficile à atteindre

Les personnes sans domicile constituent une population difficile à atteindre et donc à échantillonner (Marpsat & Razafindratsima 2010). Enquêter les familles sans domicile est un enjeu de taille dans la mesure où, en France, aucune étude sur les sans domicile n'a fait des familles un objet central de recherche.

Abordées de façon partielle par certaines enquêtes depuis les années 1990, ces familles (composées d'au moins un enfant mineur accompagné d'au moins un de ses parents) ne sont pas totalement inconnues et leurs caractéristiques donnent un aperçu des paramètres à prendre en compte dans la méthodologie. Par exemple, le fait que ces familles soient majoritairement d'origine étrangère rend l'enquête dans leur langue maternelle incontournable. Cette pratique reste rare, en particulier pour les enquêtes auprès des sans domicile, car seule l'enquête de l'Insee de 2012 a interrogé, à travers un questionnaire auto-administré et réduit, des personnes sans domiciles non francophones. Afin de couvrir la population non francophone exclue de l'enquête SD 2001, l'INED avait mené en 2002 une enquête auprès de sans domiciles non francophones<sup>5</sup>, mais l'échantillon enquêté reste faible (40 questionnaire recueillis) et n'a pas été enquêté avec les mêmes outils que la population francophone. Au delà de la question de la langue, ces familles sont souvent en situation administrative précaire, en grande partie monoparentales, avec un ou plusieurs enfants.

## 1.2 *Time–location sampling* dans ENFAMS : un plan de sondage complexe à trois degrés

A défaut d'une base de sondage de la population d'étude, celle-ci est captée par le biais des structures d'hébergement éligibles ou des hôtels sociaux. Les familles interrogées dans ENFAMS sont toutes hébergées par des associations ou des organismes mandatés par l'Etat, ou par des conseils généraux. Nous n'avons pas enquêté les familles qui sont à la rue, chez un tiers, en squat, dans des centres maternels, dans des résidences sociales ou dans des logements transitoires. Ces choix ne sont, dans aucun cas, arbitraires<sup>6</sup>: lors de la préparation de l'enquête, les remontées de terrain (par le biais des maraudes) indiquaient que peu de familles vivaient des situations de rue, ou alors de très courte durée. D'autre part, l'exclusion des familles hébergées en centre maternel tient aux apprentissages de l'enquête pilote réalisée en avril 2012, au cours de laquelle nous avons constaté que les résidentes étaient bien différentes des personnes accueillies en centres d'hébergement ou à l'hôtel. Enfin, l'exclusion des résidences sociales tient à la volonté de s'intéresser aux structures d'hébergement collectif à durée de séjour limitée.

Parmi les méthodes existantes, le sondage indirect *time-location sampling* (TLS) est celle employée dans ENFAMS. Il consiste en un sondage aléatoire complexe à trois degrés :

- 1er degré : dans chaque strate définie tirage au sort, selon leur taille, des structures d'hébergement ou hôtels sociaux recensés;

---

<sup>5</sup> Marpsat Maryse, Enquête auprès des utilisateurs non francophones des services d'hébergement et de distribution de repas chauds (2002).

<sup>6</sup> Les précisions de tous ces choix non arbitraires sont détaillées dans le rapport de l'Institut de Santé Publique (IReSP), de l'Observatoire du Samusocial de Paris de 2014 : « La méthodologie de l'enquête ENFAMS (Enfants et familles sans logement) ».

- 2eme degré : tirage au sort des familles dans la liste des familles éligibles établie sur place ;
- 3eme degré : tirage au sort d'un enfant de moins de 13 ans parmi les enfants de cet âge dans chaque famille sélectionnée.

Au le premier degré, trois variables auxiliaires qualitatives sont utilisées pour la stratification : le type de structure, la zone d'implantation<sup>7</sup> du lieu d'hébergement et la distance de celui-ci à la gare la plus proche. Deux hypothèses ont motivé cette stratification: les populations et les conditions d'hébergement diffèrent selon le type de la structure et l'accessibilité aux soins et à un suivi social dépend de la localisation du lieu d'hébergement.

Le plan de sondage nécessite ainsi de recenser les structures d'hébergement accueillant des familles.

## **2. Constituer la base de sondage sans sources exhaustives**

La réalisation de ce recensement s'est confrontée à la réalité du système d'hébergement en Ile-de-France, à sa complexité et à la multiplicité des sources existantes.

### **2.1 Constituer la base hôtelière : multiplier les acteurs pour garantir l'exhaustivité**

En tant qu'établissement commerciaux et non médico-sociaux, les hôtels ne sont pas recensés dans la base de données unique et publique existante (FINESS - Fichier national des établissements sanitaires et sociaux). De plus, une des grandes difficultés de ce recensement est de tenir compte de la mouvance du parc hôtelier, qui avait été expérimentée lors du pilote de l'enquête ENFAMS. En effet, l'hébergement hôtelier est soumis à un certain nombre d'aléas : fermetures suite à des arrêts de commissions de sécurité, ruptures ou nouveaux partenariats entre associations et hôtels, alternances entre hébergement touristique ou d'affaire et hébergement social. Ainsi pendant l'enquête, des hôtels tirés au sort ont fermé ou ont pratiqué temporairement une activité touristique, expulsant les familles hébergées pour laisser place à une clientèle différente.

Le contact avec les hôteliers – d'abord par lettre, ensuite par téléphone- paraît nécessaire pour identifier ceux dans lesquels des familles sont placées. Or le système hôtelier s'avère complexe et est utilisé par de nombreuses institutions : les 115 franciliens, des dispositifs spécialisés dans le suivi de familles étrangères (Coordination des familles demandeuses d'asile, plateformes familles de APTM et l'Ordre de Malte<sup>8</sup>), ou encore les conseils généraux (Le Méner, E., 2013).

### **2.2. Constituer la base des centres : des sources centralisatrices existantes mais fragiles**

A première vue, atteindre des familles hébergées en centre est plus aisé dans la mesure où le fichier FINESS permet d'identifier les centres de demandeurs d'asile (CADA), de stabilisation (CHRS) et d'urgence (CHU) en Ile-de-France. Sa principale faiblesse reste une couverture lacunaire des centres à cause de leur mode de financement et selon leur territoire d'implantation, notamment sur les départements de grande couronne parisienne. Pour contrebalancer ces faiblesses, nous faisons appel aux SIAO (Système intégré d'accueil et d'orientation), plateformes d'hébergement départementales créées en 2010 pour améliorer l'efficacité de l'orientation et de l'accueil des personnes sans logement.

---

<sup>7</sup> La zone d'implantation correspond aux zones de tarification des transports utilisés en Ile-de-France.

<sup>8</sup> Ces associations accompagnaient différentes catégories de familles migrantes : des familles déboutées de leur demande d'asile (Ordre de Malte), des familles réfugiées (plateforme refugies et déboutés), des familles en voie de régularisation (APTМ).

Après neuf mois de recensement, deux bases sont constituées : une base hôtelière et une base de centres. Au total, 796 structures hébergeant des familles sont recensées en Ile-de-France. Pour constituer cette base, 22 acteurs aux fonctions différentes et aux échelles de compétences variées sont contactés. Dans la constitution de chaque base, un recensement téléphonique est engagé pendant deux mois afin d'améliorer la qualité des informations recueillies.

Une fois les structures d'hébergement tirées au sort, il a alors été possible de sélectionner les familles et de les enquêter. Le terrain de l'enquête ENFAMS s'organise en trois étapes: la rencontre avec la famille lors d'une prévisite dans la structure d'hébergement, et deux entretiens décalés dans le temps qui nécessitent la présence de l'enfant et d'un parent.

### **3. Rencontrer les familles : sensibiliser et enquêter**

#### **3.1. Un premier contact crucial dans le recrutement des familles**

La première étape du terrain appelée « prévisite » a lieu dans chacun des établissements tirés au sort et consentant à participer. Elle a pour principale fonction la rencontre des familles tirées au sort et leur sensibilisation à l'enquête.

Durant cette étape l'équipe a affronté un système d'hébergement protecteur pouvant entraver l'accès aux familles. Si l'accord et la collaboration du personnel qui gère la structure est indispensable, ce dernier éprouve souvent des réticences à cause des conséquences des enquêtes c'est-à-dire des risques de « deshumanisation » et de « victimisation » des familles hébergées. En outre, ces structures ont pour mission de procurer un hébergement rendant secondaire leur participation à l'enquête, d'autant plus que certains ne voient pas l'intérêt de ce type d'enquête.

Le jour de la prévisite, les familles tirées au sort sont rencontrées, de préférence sur place. La confusion entre l'enquête ENFAMS et une enquête policière, entre l'Observatoire du Samusocial de Paris et le Samusocial de Paris, et l'incompréhension concernant l'objectif de l'enquête, ont parfois mis en échec la sensibilisation des familles.

Malgré les nombreuses difficultés rencontrées lors de ce premier contact, la bonne acceptation de l'enquête – s'élevant à 81% pour les structures et à 79% pour les familles – montre l'impact positif du travail de coopération avec les structures d'hébergement et les familles. Les taux de refus sont plus élevés en centres de stabilisation (64% d'acceptation) et d'urgence (70% d'acceptation) que dans les autres types de structures. Quant aux familles qui ont refusé, elles comptent en général plus d'enfants dans la fratrie et on peut supposer qu'elles ont potentiellement, moins de temps à accorder à l'enquête (une des principales raisons de refus donnée étant, par ailleurs, la manque de temps).

À la suite de ce premier contact, l'enquête des familles était alors possible, en tenant compte d'un certains nombre de contraintes.

#### **3.2 Le défi d'une triple contrainte dans la gestion des rendez-vous**

Dans un premier temps, la famille rencontre un binôme enquêteur-psychologue. Plusieurs questionnaires, portant sur la famille et sur l'enfant, sont administrés lors de ce premier rendez-vous. Celui-ci doit être organisé entre quatre protagonistes, c'est-à-dire, les deux enquêteurs, le parent et l'enfant, en tenant compte de trois contraintes : la langue parlée, les disponibilités de chacun, le lieu d'enquête.

Des scénarios très variables doivent être traités: du plus simple (par exemple une famille francophone hébergée à Paris, toujours présente dans son établissement, avec un enfant de moins de 6 ans donc non scolarisé), au plus compliqué (par exemple une famille non francophone ayant une activité quotidienne à l'extérieur de sa structure d'hébergement, avec un enfant scolarisé, et hébergée en lointaine banlieue).

### 3.2.1. La langue parlée et la prise de rendez-vous avec les familles

L'organisation des enquêtes auprès des répondants non francophones a retardé la progression de l'enquête car elle nécessitait l'intervention des enquêteurs bilingues, aux disponibilités variables. Assez rapidement après le début de l'enquête, suite à plusieurs impairs, un système de confirmation des rendez-vous la veille du passage des enquêteurs est mis en place pour s'assurer de la présence de la famille et de l'enfant tiré au sort, permettant ainsi de confirmer le lieu de rendez-vous (car un total de 10% des familles déménagent entre la prise de rendez-vous et le passage de l'enquête).

### 3.2.2. La scolarisation des enfants et la présence des familles en journée sur le lieu d'hébergement

La présence obligatoire de l'enfant tiré au sort complexifie la planification des rendez-vous : une majorité des enfants âgés de 6 à 12 ans étant scolarisés, seuls les mercredis et samedis sont disponibles, engendrant un déséquilibre dans la répartition des rendez-vous. Au total, 44% des entretiens sont faits un mercredi ou un samedi. Les plannings se concentrent sur ces deux journées, posant des problèmes de disponibilités des binômes dans certaines des langues. A cela s'ajoute le fait que beaucoup de personnes enquêtées sont absentes en journée. Les plages horaires consacrées à l'enquête doivent alors compter avec ces absences tout en intégrant les contraintes de déplacement des équipes.

## 3.3 Gérer les inattendus au fil de l'enquête

En plus d'une gestion déjà complexe des rendez-vous, des imprévus sont apparus au fil de l'enquête, nécessitant de trouver rapidement des solutions pour les surmonter.

### 3.3.1 Un public sous-estimé dans la préparation de l'enquête : les familles russophones

Au début de l'enquête 16% des familles rencontrées sont russophones. Pour mener la totalité des entretiens en russe, trois nouveaux enquêteurs sont recrutés. Le tirage au sort des familles est également modifié avec l'ajout d'une stratification permettant ainsi de limiter le nombre de familles russophones à une ou deux par structure d'hébergement. Cette solution est mise en place à partir du deuxième mois de collecte mais n'est appliquée qu'au cours de vingt-deux prévisites sur les cent-dix qui restent, car il n'est pas évident de savoir *a priori*, lors de la constitution de la liste de famille pour le tirage, la langue parlée par chacune. Au final, 44%

des entretiens de l'enquête ENFAMS se déroulent en une langue autre que le français, dont 17% en russe.

### 3.3.2 Un temps de décalage entre les deux rendez-vous qui augmente avec l'avancé du terrain

Pour l'enquête épidémiologique, un deuxième rendez-vous avec une infirmière est prévu. La défection des infirmières au cours de l'enquête contraint de les recruter progressivement (principalement en décembre et mars). En effet, certaines ne sont pas prêtes à effectuer des longs déplacements avec du matériel lourd, pour voir dans un court entretien peu de familles (car le rythme des premiers rendez-vous ne permet pas de cumuler un nombre suffisant de familles au sein d'une même structure). Les passages de l'infirmière se prolongeront donc jusqu'au mois de juin, c'est-à-dire un mois après l'arrêt de passation des questionnaires.

Pour la majorité des familles, le rendez-vous infirmier est difficile à intégrer dans leur emploi du temps d'autant plus que la date du premier rendez-vous peut être éloignée de plusieurs semaines et que leur situation personnelle, administrative ou résidentielle peut avoir changé entre temps. Néanmoins, seulement 3% des familles vues par le binôme enquêteur-psychologue, refusent le passage de l'infirmière.

### 3.3.3 Des temps de transport et de passation longs réduisant le nombre de familles enquêtées

Une fois les enquêtes à Paris et dans la très proche banlieue terminées, on eu lieu les enquêtes plus éloignées de la capitale. Les temps de transport sont variables- très longs pour la plupart (1h25 en moyenne, allant jusqu'à 4h 40 pour le plus long) - et assez aléatoires, empêchant les passations tôt le matin ou en fin d'après-midi, vers 18 heures, comme il était possible de le faire à Paris et dans ses environs. De plus, certaines structures sont quasiment inaccessibles en transports en commun.

Afin d'avoir des données riches et inédites sur les familles, plusieurs questionnaires sont administrés favorisant des temps longs d'enquête. Or, les familles partagent le temps offert aux équipes avec les activités quotidiennes auxquelles elles ne peuvent pas renoncer. Avec des temps de passation longs (3h 10 en moyenne, allant d'1h 20 pour le plus court jusqu'à 7h 15 le plus long) et impossibles à prévoir à l'avance, il faut s'en tenir à une unique passation par binôme et par jour,

Ce temps long de passation, qui est une originalité de l'enquête ENFAMS (dans l'enquête SD de l'INSEE en 2001, le durée moyenne est de 54 minutes (Insee-Méthodes n°116, 2006)<sup>9</sup>), est prévu dans le budget de l'enquête. Cependant, les difficultés évoquées précédemment finissent par limiter le nombre de familles atteint. Ainsi, si l'idée de départ était d'enquêter environ 1000 familles, après quatre mois intenses de collecte, 801 familles seront enquêtées, taille d'échantillon suffisante pour les estimations ultérieures.

## Conclusions

Enquêter une population sans domicile hébergée n'est certes pas exempt de difficultés, mais celles-ci sont surmontables dès lors qu'il y a adaptation à la population. Ainsi l'enquête ENFAMS auprès des familles sans logement personnel et son dispositif avec deux rendez-

---

<sup>9</sup> Les informations relatives au temps d'enquête dans SD 2012 ne sont actuellement pas disponibles.

vous impliquant au total cinq personnes a pu être réalisée dans les meilleures conditions pour les familles. Ceci grâce à une connaissance préalable des difficultés d'enquêtes auprès des personnes difficile d'accès, à une gestion rapprochée du recueil de données s'adaptant aux remontées des enquêteurs que ce soit d'ordre pratique ou humain pour l'organisation logistique mais également méthodologique.

L'enquête a également tenté de favoriser au maximum l'exhaustivité de l'inventaire des structures d'hébergement concernées, sans se restreindre aux sources communément utilisées, en particulier pour le recensement du parc hôtelier.

Néanmoins, des difficultés de fond persistent : d'abord, l'absence d'un recensement exhaustif de l'ensemble des structures d'hébergement accueillant des personnes sans logement reste un réel problème, obligeant à chaque enquête de procéder à un nouveau recensement. La mouvance du parc est un paramètre qui doit être intégrée dans les méthodes de recensement, en favorisant les actualisations permanentes presque jusqu'à la veille de l'enquête. Ensuite, la part toujours plus importante de migrants non francophones parmi les sans domicile rend la traduction et la passation des entretiens dans leurs langues d'origine incontournables, en dépit d'un dispositif nécessairement plus complexe. Enfin la coopération avec les professionnels intervenant auprès des familles, véritable voie d'accès à celles-ci, doit avoir une place centrale dans la méthodologie pratique d'enquête. Leur sensibilisation à l'enquête ne doit pas être négligée afin qu'ils ne constituent pas un obstacle supplémentaire, mais qu'ils facilitent la mise en place du dispositif.

## **Bibliographie**

Guiot de la Rochère, B., 2006. Deuxième partie: conception et préparation de l'enquête. *L'enquête sans-domicile 2001*, (116), p.47

Guyavarch, E. & Le Méner, E., 2014. Les familles sans domicile à Paris et en Île-de-France: une population à découvrir. *Politiques sociales et familiales*, 115(1), p.80-86.

Guyavarch, E. & Garcin, E., 2014. Publics hébergés par le 115 de Paris: une forte progression des familles. *Informations sociales*, 182(2), p.142-149.

Le Méner, E., 2013a. Quel toit pour les familles à la rue? L'hébergement d'urgence en hôtel social.

Marpsat, M. & Razafindratsima, N., 2010. Survey methods for hard-to-reach populations: introduction to the special issue. *Methodological Innovations Online*, 5(2), p.3-16.

Observatoire du Samusocial de Paris, 2014. La méthodologie de l'enquête ENFAMS (Enfants et familles sans logement), Paris: IReSP / Observatoire du Samusocial de Paris.